Le Caire, 1973, qui jetait les fondements d'une nouvelle chronologie des I^er^-III^e^ siècles de l'ère chrétienne, et un manuel d'épigraphie sudarabique, publié en collaboration avec A.F.L. Beeston, M.A. al-Ġūl et Christian Robin, *Muḫtārāt min al-nuqūš al-yamaniyya al-qadīma*, Tunis, 1985.

Le Centre yéménite d'études et de recherches (Ṣanʿā') publie aujourd'hui un recueil de 11 articles qui aborde des sujets très divers. Ce sont : « Arabes du Nord et Arabes du Sud »; « Le titre royal ḥimyarite »; « Les banu Gurat et les banu Ḏarāniḥ entre Saba' et Ḥimyar »; « Les Yaz'anides et la succession des événements qui ont mené à la chute du pouvoir abyssin à la veille de l'islam »; « Le royaume de Nizār et la province d'al-Baḥrayn »; « al-Hamdānī et les Maṭāmina »; « Les ennuis de ʿAdī b. Wadāʿ, étude d'un poème de la ğāhiliyya »; « Les ḥanīfs arabes avant l'islam, fondement d'un cadre historique. »

Dans un style très direct qui s'apparente à celui du conférencier, l'auteur esquisse chaque fois un état de la question, fondé sur les inscriptions sudarabiques qu'il maîtrise parfaitement ou sur les sources manuscrites, et propose de nouvelles hypothèses, avec un appareil de notes limité à l'essentiel. Plusieurs des questions traitées mériteraient discussion, mais il semble préférable de renvoyer ce débat aux publications spécialisées.

Certains articles avaient été publiés précédemment, dans des revues confidentielles il est vrai; il aurait été souhaitable néanmoins que l'auteur en donne la référence. Quant aux renvois bibliographiques en langues européennes, ils ne sont pas toujours bien traités, comme souvent dans les publications du Proche-Orient. Malgré ces défauts mineurs, l'ouvrage, qui ouvre de nouvelles voies à la recherche, apprendra beaucoup à ses lecteurs, étudiants ou chercheurs confirmés.

Christian ROBIN
(C.N.R.S., Aix-en-Provence)

*The History of al-Ṭabarī. An Annotated Translation*, E. Yarshater ed. Albany, State University of New York Press, 1988. 9 volumes parus.

Après quelques péripéties, un ambitieux projet de traduction, en anglais, du *Ta'rīḫ* de Ṭabarī fut accueilli par la collection Bibliotheca Persica, des Presses de l'université de l'État de New York. Prenant pour référence la monumentale édition dirigée par M.J. de Goeje, les responsables de l'entreprise ont décidé de diviser le texte de Ṭabarī en 38 parties, tâchant de donner à chaque morceau un minimum de cohérence, afin qu'on puisse le considérer de façon relativement indépendante. Les volumes parus sont organisés de la même manière. Une assez brève introduction présente les événements relatés dans le volume et les sources qu'a utilisées Ṭabarī. Le texte traduit est accompagné d'un important apparat critique : choix de traduction, éclaircissements de sens, identifications de sources, reconnaissances de situations, de personnages, de lieux, lorsque ceux-ci ne sont qu'allusivement évoqués, appels à la bibliographie quand l'événement en question a fait l'objet de travaux. Présentée avec un pareil soin, la traduction n'est pas seulement utile aux historiens non arabisants, mais aussi aux arabisants qui utilisent souvent Ṭabarī. Sans avoir à entrer dans le détail de la fabrication du *Ta'rīḫ*, ces arabisants trouveront là de quoi enrichir leurs références et comment les relier entre elles.



BCAI 7 (1991) Yarshater (E.) (éd.): The History of al-Ṭabarī, an Annotated Translation, recensé par Chr. Décobert
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Les différents morceaux ont été confiés à des spécialistes. À ce jour (fin 1989), 9 volumes ont paru, et nous les indiquons pour information :

— Vol. I, *General Introduction and From the Creation to the Flood*, F. Rosenthal;

— Vol. VI, *Muḥammad at Mecca*, W.M. Watt et M.V. Mc Donald;

— Vol. XIII, *The Conquest of Iraq, Southwestern Persia, and Egypt. The Middle Years of ʿUmar's Caliphate* 636-642/15-21, G.H.A. Juynboll;

— Vol. XX, *The Collapse of Sufyānid Authority and the Coming of the Marwanids. The Caliphates of Muʿāwiyah II and Marwān I and the Beginning of the Caliphate of ʿAbd al-Malik*, 683-685/64-66, G.R. Hawting;

— Vol. XXII, *The Marwānid Restoration. The Caliphate of ʿAbd al-Malik*, 693-701/74-81, E.K. Rowson;

— Vol. XXIV, *The Empire in Transition. The Caliphates of Sulaymān, ʿUmar, and Yazīd*, 715-724/97-105, D.S. Powers;

— Vol. XXV, *The End of Expansion. The Caliphate of Hishām*, 724-738/105-120, K.Y. Blanskinship;

— Vol. XXVI, *The Waning of the Umayyad Caliphate. Prelude to Revolution*, 738-745/121-127, C. Hillenbrand;

— Vol. XXX, *The ʿAbbāsid Caliphate in Equilibrium. The Caliphates of Mūsā al-Hādī and Hārūn al-Rashīd*, 785-809/169-193, C.E. Bosworth.

Il est impossible de rendre compte dans le détail, ni même grossièrement, d'une telle masse de travail, et il serait injuste de privilégier tel volume plutôt que tel autre. Nous dirons cependant — en assumant une légère injustice — que le hasard d'une recherche sur la Kaʿba (cf. Ibn al-Zubayr) nous a fait travailler dans la section dont s'est chargé G.R. Hawting, et que nous avons pu apprécier la précision extrême de la traduction et l'utilité d'un apparat critique qui nous renvoyait à ce dont nous avions besoin (variantes, autres relations des mêmes faits, etc.).

Quelques remarques peuvent cependant entrer dans une première recension, car elles concernent le but de l'entreprise, qui est de rendre Ṭabarī plus accessible. Elles se rapportent, en particulier, à l'introduction que W.M. Watt a consacrée à la section qu'il traduisait (vol. VI, *Muḥammad at Mecca*) et à la notice de F. Rosenthal sur Ṭabarī (vol. I).

W.M. Watt évoque d'emblée le problème que l'historien se pose concernant ses sources : leur fiabilité. En l'occurrence, il rappelle que quelques livres sulfureux (P. Crone & M. Cook, *Hagarism*, 1977; J. Wansbrough, *Quranic Studies*, 1977) ont tenté de démontrer que rien de ce qui avait été rapporté à propos du Prophète n'était fiable, que tout, ou presque, avait été élaboré tardivement, dans le double but de donner une fondation (Crone et Cook) et une éthique de l'exemplarité prophétique (Wansbrough) à un groupe sectateur. Et W.M. Watt d'argumenter contre ces ouvrages, en quelques points dont nous retiendrons l'essentiel : les auteurs anciens et leurs proches informateurs (Ibn Isḥāq, al-Wāqidī, Ibn Saʿd) n'étaient pas si tardifs et la mémoire n'était pas si courte que l'on ait tout oublié de Muḥammad; et comment a-t-on pu *tout* inventer, particulièrement les événements principaux d'une vie de chef religieux et politique.

Certes, la mémoire retenait beaucoup, et c'était vital dans une société à *literacy* extrêmement limitée. Il serait absurde de négliger cette affirmation de bon sens. Pourquoi, par exemple,

BCAI 7 (1991) Yarshater (E.) (éd.): The History of al-Ṭabarī, an Annotated Translation, recensé par Chr. Décobert
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

suspecter un historiographe tel qu'Ibn Isḥāq d'avoir imaginé la succession — ou d'avoir rapporté la forgerie de la succession — des batailles de Badr, puis d'Uḥud, puis du siège de Médine, puis d'al-Ḥudaybiyya, puis de La Mecque, puis de Ḥunayn, etc.? Certains faits de la vie du Prophète sont réels, comme la *ḥiğra* à Yaṯrīb, pour laquelle nous avons des documents que chacun pense être authentiques (« Constitution de Médine »); d'autres faits, plus nombreux, semblent vrais, ou plutôt leur invention semble invraisemblable. Au nom de cela, W.M. Watt est enclin à accorder beaucoup aux sources de Ṭabarī.

Mais le problème n'est pas tout à fait là, et il dépasse d'ailleurs largement le cadre du volume en question (*Muḥammad at Mecca*). En premier lieu, on peut très bien convenir que « l'ossature » événementielle de la vie du Prophète soit vraie mais que la « chair » soit imaginée, ou représentée plus tardivement, selon les intérêts d'alors. Autrement dit, la bataille d'Uḥud peut être réelle, comme l'exil à Yaṯrīb-Médine, comme la date de la mort de Muḥammad; et à partir de ces faits alignés, il est possible de remonter un squelette de vie vraie. Par contre, de nombreux épisodes relatés ont une portée éminemment symbolique ou didactique. Prenons deux exemples. Le moine syrien Baḥīrā reconnaît en Muḥammad (enfant) le (futur) Prophète attendu : faut-il accepter l'épisode comme une allusion à la chaîne prophétique du monothéisme ou comme un fait « historique »? Muḥammad, jeune homme, aide à la reconstruction de la Kaʿba, et tient lui-même la pierre d'angle : où est le réel? La Kaʿba a-t-elle été effectivement restaurée? Si oui, n'a-t-on pas travaillé l'événement en signifiant que Muḥammad refaisait — à la fin de l'âge prophétique — ce que Ibrāhīm et Ismāʿīl — au début de l'âge prophétique — avaient fait? En un mot, que faut-il prendre et laisser du récit? Pour chacun des deux exemples, une leçon est proposée. Pour le premier, l'on pourra y voir la référence à des contacts que Muḥammad put avoir avec des chrétiens, mais l'on ne saura prendre le récit pour réel; l'événement signifiait que Muḥammad, reconnu par un chrétien, entrait dans l'histoire prophétique du monothéisme abrahamique. Quant au second exemple, si l'épisode de la restauration du sanctuaire mecquois est plausible, bien qu'invérifiable, le rôle central qu'y joua Muḥammad n'existe que par symétrie avec l'acte mythique du vieux patriarche, fondant ce sanctuaire avec l'aide de son fils.

Plus généralement, nombre de faits et de dits rapportés du Prophète ont une semblable portée didactique : imposer l'image prophétique et faire de l'homme Muḥammad un exemple de vie. La relation entre ce que l'on doit appeler l'hagiographie prophétique, telle que Ṭabarī la réécrivit après d'autres, et les recensions par thèmes ou par transmetteurs de *ḥadīṯ*-s (Buḫārī, Muslim, Aḥmad ibn Ḥanbal, etc.) n'est pas celle d'un calque. W.M. Watt le note : l'*isnād* est de peu d'importance chez Ibn Isḥāq, les événements retenus par la littérature traditionniste (des *ḥadīṯ*-s) et la littérature biographique (des *sīra*-s) ne sont pas toujours les mêmes. De l'une à l'autre, il n'y a donc pas, au sens strict, historicisation systématique de thèmes d'éthique repérables. Et parce qu'elle est trop abrupte, la thèse de J. Wansbrough affaiblit sa propre portée. Mais la stratégie, de l'hagiographe et du traditionniste, fut bien une mise en parallèle : formellement, tout ce que nous savons de la vie du Prophète ne devint pas un *ḥadīṯ*, mais c'est le rapport (d'exemplarité : rapport juridique, éthique) qui sert de modèle à l'ensemble hagiographique. L'institution autoritaire du *ḥadīṯ* fit que tout devint exemplaire dans la vie du Prophète. En ce sens, la thèse de J. Wansbrough est fondée et importante.

Il paraît, en fait, nécessaire de distinguer deux moments dans le *Taʾrīḫ* de Ṭabarī. Il y a ce

BCAI 7 (1991) Yarshater (E.) (éd.): The History of al-Ṭabarī, an Annotated Translation, recensé par Chr. Décobert
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

qui va de la naissance du monde à la vie du Prophète, avec quelque débordement jusqu'aux califes *rāšidūn*. Cette histoire, empreinte de merveilleux, de légendaire, est celle de la *détermination* de la prophétie de Muḥammad, c'est-à-dire de la suite des événements enchaînés qui menèrent à ce que fut Muḥammad. La logique de l'histoire du monde depuis Adam était que tout convergeait vers la révélation transmise par Muḥammad; il est, à cet égard, tout à fait significatif que Ṭabarī renverse la généalogie de Muḥammad, pour la faire non pas descendre d'Adam à lui mais monter de lui à Adam. Comme s'il était l'objet premier de cette histoire. Il y a ensuite, à partir de Muḥammad, l'histoire des conséquences de la révélation, c'est-à-dire l'histoire d'un empire appelé Islam : c'est le deuxième moment. La chronologie précise sert alors de scansion du temps écoulé, gagné à la prophétie depuis qu'elle a été scellée. Le premier moment est tout entier dirigé vers sa fin, qui est la révélation, et tout est miracle et intervention divine. Le deuxième est alimenté par la recension de l'effet de la révélation, et la règle n'est plus la détermination mais la *description*. La précision chronologique, géographique, onomastique, s'impose pour recenser les faits de l'empire et le merveilleux disparaît quasiment (sauf sous forme de *karamāt*, témoignages ponctuels de la puissance divine à rétablir l'ordre). Nous ne pouvons pas lire ces deux moments de la même façon, et la question de la réalité des faits se pose à l'évidence, plus pour le deuxième que pour le premier : or, la vie de Muḥammad tient des deux.

La vie et l'œuvre de Ṭabarī (839-923) nous sont longuement présentées par F. Rosenthal (vol. I, p. 5-154), en introduction à l'entreprise. Initiative heureuse qui fait le point sur ce que nous pouvons savoir de l'homme et du savant. Cette vie est exemplaire du *cursus* d'un lettré musulman : études à Rayy, puis pérégrinations dans tous les grands centres de l'empire Baġdād, Baṣra, Kūfa, Ḥims, etc.), puis établissement à Baġdād où son enseignement se prolonge sur un demi-siècle. Ses biographes (al-Qifṭī, al-Ḫaṭīb al-Baġdādī, Ibn ʿAsākir, Yāqūt) relevèrent, particulièrement, son intégrité. Sa vie est parsemée d'événements montrant le scrupule qu'avait Ṭabarī à accepter des cadeaux, des salaires élevés, plus élevés que convenu, etc. Il n'y a certainement pas de raison de douter de la modestie sociale de l'homme. Notons, cependant, que la pauvreté, ou tout au moins le refus de l'enrichissement, est l'un des *topoï* majeurs de la vie des *ʿulamāʾ*. Il s'agit d'un trait obligé caractérisant le vrai *ṭālib*, mendiant la science et possédant peu de biens matériels. Et si Ṭabarī vécut effectivement dans le refus des bines, c'est qu'il se conformait à l'image sociale de sa fonction.

La longue liste des œuvres de Ṭabarī, établie par F. Rosenthal, replace le *Taʾrīḫ* dans un ensemble. Et si, parallèlement, nous évoquons les relations, difficiles et même violentes, qu'eut Ṭabarī avec les disciples d'Ibn Ḥanbal — concernant l'important débat sur la distance entre Dieu et sa création, et touchant au délicat problème de la distinction du Prophète par rapport aux autres hommes (cf. p. 69-78) —, nous nous rendons compte que Ṭabarī était, avant tout, théologien et juriste, et qu'il fut historien parce qu'il était juriste, traditionniste, commentateur du Coran. D'ailleurs, l'enseignement qu'il assura si longtemps à Baġdād était de *tafsīr* et de *fiqh*. En d'autres termes, il n'y avait pas pour lui (ni pour d'autres) une discipline historique séparée, il n'y avait pas l'histoire qui décrivait les faits tels qu'ils étaient et le droit qui les entendait tels qu'ils devaient être. Une même conception théologique de l'ordre gouvernait les différentes formes d'écriture, notamment historique et juridique (didactique). À travers le commentaire coranique, qui était non pas un déchiffrement du texte révélé mais sa mise en

BCAI 7 (1991) Yarshater (E.) (éd.): The History of al-Ṭabarī, an Annotated Translation, recensé par Chr. Décobert
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

situation (tel verset révélé à tel moment, dans telle circonstance, syntaxiquement composé de telle façon...), l'ordre devenait fait, événement. Il devenait loi à travers le recensement des gestes et dits du Prophète et de ses compagnons (*ḥadīṯ*-s). Quant à l'écriture historique, nous l'avons vu, elle prenait le fait dans son rapport à un ordre qui gouvernait la chaîne prophétique et qui, ensuite, gouvernait l'effet de la révélation.

Christian DÉCOBERT
(I.F.A.O., Le Caire)

Peter W. EDBURY & John G. ROWE, *William of Tyre, Historian of the Latin East.* Cambridge Studies in Medieval Life and Thought, fourth series, vol. 8. Cambridge University Press 1988. x + 187 p., Bibliography, Index.

La *Historia rerum in patribus transmaris marinis gestarum*, de Guillaume de Tyr, a fait l'objet de nombreuses éditions, études et analyses mais, comme le disent les auteurs, elle n'a pas encore fait l'objet d'une étude historiographique. Pourtant, l'historien et archevêque de Tyr, Guillaume (1130-1184), fut l'un des plus importants chroniqueurs des Croisades, sinon le plus important. En effet, pour la fin du XII$^{e}$ siècle, époque à laquelle il fut personnellement mêlé aux événements qu'il rapporte, son récit constitue l'unique et indispensable source. Pour les islamisants aussi, Guillaume de Tyr reste un grand mystère. Né à Jérusalem, il fut le seul parmi ses contemporains à composer une histoire des dynasties musulmanes. Bien qu'il ne dise pas connaître la langue arabe, il s'est servi pour l'écrire de sources musulmanes, notamment de la chronique de Sa'īd ibn Batrik. Guillaume avait quitté Jérusalem à l'âge de 20 ans pour aller poursuivre des études en Europe; de retour en 1165, il fut très vite intégré à la hiérarchie de l'archevêché de Tyr, ainsi qu'à la chancellerie du roi Amaury et c'est à la demande de ce dernier qu'il rédigea son *Historia*.

Le livre d'Edbury et Rowe a pour but d'étudier les techniques du récit historique, ses sources, la narration, mais aussi, à travers le récit, à travers l'analyse des événements, d'étudier l'homme : découvrir les sentiments personnels de Guillaume, dévoiler la mission qui l'avait animé et qu'il se croyait obligé d'exercer auprès de ses contemporains, ainsi que le message qu'il voulait laisser aux générations futures.

Les deux premiers chapitres retracent d'une façon sommaire l'histoire même du manuscrit de l'*Historia*, et font le point sur les études auxquelles elle a donné lieu. Ensuite, ils passent en revue la vie de l'auteur, sa carrière, la date de sa mort — un problème qui n'a pas encore été résolu d'une façon définitive. Un autre chapitre, sommaire également, est consacré aux deux autres ouvrages de Guillaume qui sont aujourd'hui perdus. En étudiant l'*Historia* elle-même, les auteurs relèvent d'abord les défauts du récit historique de Guillaume : confusion de dates, erreurs chronologiques, préjugés et ignorances, surtout envers les choses musulmanes, y compris la médecine. Ils notent aussi l'emploi, des sources grecques, romaines et européennes, les chroniques des Croisades qu'il a mises en œuvre, ainsi que les documents qu'il a exploités.

Mais c'est à partir du cinquième chapitre que les auteurs mettent en relief le dilemme personnel de Guillaume et la problématique de base de l'*Historia*.

Les auteurs analysent par ordre chronologique, à travers les événements, la position prise



BCAI 7 (1991) Yarshater (E.) (éd.): The History of al-Ṭabarī, an Annotated Translation, recensé par Chr. Décobert
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net